



François BORDES. 1919-1981

Jean-Paul Raynal

► To cite this version:

Jean-Paul Raynal. François BORDES. 1919-1981. Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1981, CIII (janvier-décembre 1981), pp.201-204. halshs-00005316

HAL Id: halshs-00005316

<https://shs.hal.science/halshs-00005316>

Submitted on 8 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE
LA CORRÈZE

Fondée le 9 septembre 1878
Reconnue d'utilité publique (Décret du 30 novembre 1888)

SIEGE SOCIAL A BRIVE

Hôtel de La Benche

TOME CENT-TROISIÈME

1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e Livraisons



Janvier - Décembre 1981

* * *

François BORDES

1919 - 1981

La communauté scientifique internationale vient de perdre l'un de ses membres éminents : le professeur François Bordes nous a quittés le 30 avril, au cours d'une mission à l'Université de Tucson (Arizona).

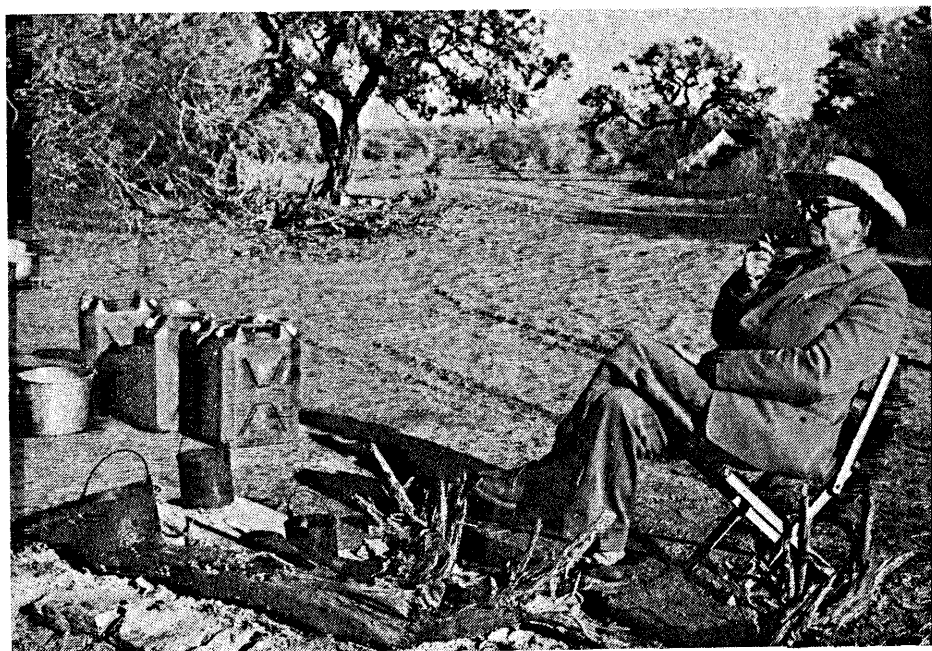
Il serait vain de vouloir en quelques lignes retracer la vie et l'œuvre d'un homme de cette dimension, et nous n'aborderons ici que quelques aspects de l'une et de l'autre.

François-Henri-Louis Bordes est né à Rives (Lot-et-Garonne), de vieilles familles périgourdines et marmandaises. Il fit ses études secondaires au collège Georges-Leygues à Villeneuve-sur-Lot, sanctionnées par le baccalauréat de philosophie en 1935. Il commença ensuite ses études universitaires à la Faculté des Sciences de Bordeaux où sa passion pour la géologie le fit remarquer par le professeur Daguin. Il termina ses études à la Faculté des Sciences de Toulouse, dans le laboratoire du professeur Vandel ; il y obtint la licence ès-Sciences en 1941, complétée par des certificats de chimie et de minéralogie (1942, 1943).

A la déclaration de guerre, il fut mobilisé comme élève-officier. Démobilisé, il participa activement à la Résistance, d'abord à Toulouse, puis à Belvès, dans le groupe Marsouin-Dordogne (colonel Fourteau), avec lequel il prit part à la libération de

Bordeaux. Puis, sous les ordres du commandant Couture, il fut au cœur des combats de la Pointe-de-Grave et blessé le 1^{er} novembre 1944.

Démobilisé en 1945, il entre comme stagiaire de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (section géolo-



gie), dans le laboratoire du professeur Raymond Vaufrey (laboratoire de paléontologie de l'E.P.H.E.). Sous sa direction et celle du professeur Jean Piveteau, il prépare et soutient sa thèse de Doctorat d'Etat ès-Sciences en 1951 à la Faculté des Sciences de Paris (Institut de paléontologie humaine) sur le sujet : « Les limons quaternaires du Bassin de la Seine », avec en thèse complémentaire : « Le Cénomanien saumâtre de Dordogne ».

Maître de recherche au C.N.R.S. (1955), il devient en 1956 maître de conférences, puis professeur (1962) à la Faculté des Sciences de Bordeaux et directeur de l'Institut de Préhistoire

de l'Université de Bordeaux. Il y succède au professeur G. Malvesin-Fabre. Sous son impulsion, l'Institut deviendra en 1969 l'Institut du Quaternaire (géologie et préhistoire) et sera associé au C.N.R.S. (laboratoire 133).

Homme de terrain soucieux de la protection du patrimoine préhistorique, il fut pendant 20 ans directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine et membre du Conseil supérieur de la recherche archéologique. Il était membre pour la France de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques et vice-président de l'I.N.Q.U.A.

Naturaliste de formation, expert en technique de taille des roches dures employées par les préhistoriques, il utilisa sa compétence mixte de géologue et de préhistorien pour envisager avec un esprit nouveau les problèmes de la Préhistoire. Il créa en 1950 une méthode d'étude quantitative des industries lithiques (méthode Bordes), d'usage immédiatement international, qui lui valut une réputation mondiale et attira sur ses fouilles et dans son laboratoire des étudiants et chercheurs de toutes nationalités. Si la majeure partie de son enseignement fut dispensé en France, il sut également faire passer dans de nombreuses universités étrangères son amour de la Géologie du Quaternaire et de la Préhistoire : il fut visiting professor aux Universités de Chicago, Berkeley, Arizona, Tucson, Alabama, Albuquerque, Montréal, et donna des cours dans les principales universités européennes : Gand, Bruxelles, Lund, Hambourg, Tübingen, Oxford, Londres, Copenhague, Helsinki, Gronigen...

Il organisa en 1969 à Paris le Colloque international de l'UNESCO sur les origines de l'homme moderne. Il réalisa aux Etats-Unis plusieurs films sur la Préhistoire. Il fut expert auprès de grands organismes internationaux : National Science Foundation, Wenner Gren Foundation.

Son œuvre scientifique est immense et comprend environ 180 publications et des ouvrages parmi lesquels nous citerons : « Typologie du Paléolithique ancien et moyen » (3 éditions), « Le Paléolithique dans le monde » (traduit en plusieurs langues), qui sont des manuels de base des paléolithiciens contemporains. Il créa la collection des « Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux » et dirigeait les « Cahiers du Quaternaire » (Editions du C.N.R.S.).

Homme de terrain, il fit toute sa vie de nombreuses fouilles

et prospections en France (Bassin de la Seine et de la Somme, Périgord, Charente) et à l'étranger : Etats-Unis, Espagne et récemment en Australie. Directeur de la Mission archéologique française en Australie (Ministère des Relations extérieures), il employa les derniers moments de sa vie à débrouiller l'écheveau des cultures paléolithiques de l'Ouest australien et à bâtir un cadre chronostratigraphique et paléoclimatique de cette zone semi-désertique.

Homme de science, certes, mais également grand conteur à l'imagination fertile, François Bordes était amateur de science-fiction depuis son enfance et publia, sous le pseudonyme de Francis Carsac, de nombreuses nouvelles et six romans qui connurent un vif succès et firent lui un des maîtres de la science-fiction internationale. Ses œuvres furent traduites en espagnol, italien, russe, hongrois et roumain.

Homme de modestie, François Bordes ne recherchait pas les honneurs. Il obtint le Prix Edmond-Bastide de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux (1970), la médaille de l'Université d'Helsinki (1973), le Grand Prix des Arts et Lettres du Ministère de la Culture, section archéologie (1980). Il était membre de l'Académie des Sciences de New York et, depuis 1979, membre de l'Australian Institute for Aboriginal Studies (Canberra).

Homme de droiture, respecté et aimé, François Bordes cachait sous un abord bourru une grande sensibilité et une profonde bonté, une grande capacité de dialogue que ses élèves et collaborateurs purent apprécier au long des années passées ensemble. Les jeunes chercheurs, en particulier, trouvèrent à son contact, plus que le maître, mais, comme le dit Henry Miller, « le chemin qui mène au maître » qui leur permit d'y puiser le meilleur de leur éducation intellectuelle.

J.P. R.